

de plus, le fourage ne sera jamais aussi savoureux que celui du foin naturel, à cause de l'uniformité des herbages qui le composent. De plus, l'Oeconome ne sera engagé à aucune dépense en cultivant les prés naturels, comme il le seroit en établissant des prés artificiels.

En semant & engraisant les diverses parties de ces fonds à l'alternative, l'herbe naturelle vient ensuite sans beaucoup de peine dans ce terrain reposé. Ces fonds tiennent à peu près le milieu entre les prés artificiels & les naturels, qu'on peut arroser. L'art contribue à faire pousser l'herbe par la culture des bleds : cette ressource dédommage amplement l'Oeconome de ses fraix & de son travail ; il a de plus cet avantage, qu'il n'est point obligé, comme cela arrive dans les prés artificiels, de semer des graines d'herbes ; la nature les y répand elle-même, & il est hors de doute qu'il s'en trouve beaucoup parmi le fumier qu'il a mis dans ses champs. L'effet naturel qui en résulte est, qu'il s'y trouve presque chaque année une herbe dominante qui y croît en grande abondance. Dès que les places qui ont été semées en bled se reposent pour produire de l'herbe, les espèces d'herbes les plus grossières & les plus grasses se montrent d'abord ; comme l'ozeille, &c. après quoi viennent les herbes fines, comme le trefle, les fénassés ; & cette succession dure jusqu'à l'époque où l'on rompt le terrain pour semer du bled ; ce qui fait que la terre devient plus propre à produire la nouvelle herbe.

Il s'agit donc de savoir si la quantité de fourage que donnent en de tels terrains les graines d'herbes artificielles, surpasse la quantité de fourage d'un pré naturel de la même étendue, au point